

[Texte]

Mr. Hines: No legislative provisions, but a requirement—let me see, that is not the right word—what we have put in the narrative of the discussion paper is that the deputy minister would consult with all of the interested parties before accepting an undertaking. We are novices in this field. We have never done this before. There is a real question as to how far you can consult.

I am sure you will appreciate very much how far one can go, especially in this kind of thing, which is not unlike price fixing, as to how far you consult. The little experience we have suggests that you would want to talk to the Canadian industry; you would want to talk to the importer and you would want to talk to the exporter.

The one thing I would say is that if the Department of National Revenue, the deputy minister, is sure in his own mind that the undertaking relates to the full margin of dumping, then it would seem to me that the complainant should be adequately satisfied without knowing the specific values involved.

It is something which we are trying to deal with without being too specific. The problem quite simply is that if you have an exporter shipping to Canada and the Department of National Revenue knows he is dumping and has evidence to prove that there is injury, if you want to turn off a case at that preliminary stage before going to the tribunal, how far can we, under our own combines legislation, proceed to disclose without conflicting with that legislation? It is something that the Department of National Revenue is going to have to feel its way with.

My own personal view is that I do not think they would be revealing to the complainant, for example, the actual values involved, but they might, for example, go so far as to indicate that the exporter is prepared to eliminate the margin of dumping and that they would assure the complainant that this would be the case.

The safeguard we put in, if the complainant is not satisfied with that, is that it is always open then to the complainant to take the case to the Anti-dumping Tribunal.

The Chairman: Just a comment, Mr. Hines. I am sure that the official would want to consult—there is no argument about that. I agree with you 100 per cent that consultation is really very beneficial to everybody.

I would like to come back, however, to my own concern about legislation—getting things in the law, if possible, without creating a problem or impeding your efficiency. Do you think it would be better to include—and I am only asking the question; I do not know the answer. Somehow could there not be a commitment to consult at some stage with the aggrieved domestic industry; because certainly it affects them. I would imagine 90 per cent of the time you are going to consult with no argument. But I wonder what is the hesitation about consulting, and the relationship to the other piece of legislation you referred to, the Combines Act.

[Traduction]

M. Hines: Il n'y a rien dans la loi, mais il y a une obligation—ce n'est pas le bon mot—ce que nous avons prévu dans notre document, c'est que le sous-ministre consulterait toutes les parties intéressées avant d'accepter un engagement. Nous sommes nouveaux dans ce domaine et il serait important de savoir jusqu'où peuvent aller ces consultations.

Je suis sûr que vous avez une bonne idée du point jusqu'où on peut aller, car dans ce domaine, c'est un peu dans le domaine de l'établissement des prix et d'après le peu d'expérience que nous avons eue, je suppose que nous voudrions discuter de ces questions avec les entreprises canadiennes, avec les importateurs et les exportateurs.

Tout ce que je puis dire, c'est que si le sous-ministre du Revenu national est convaincu que l'engagement se rapporte à toutes les possibilités de dumping, il me semble alors que le plaignant devrait être satisfait de cet engagement, sans avoir à connaître exactement quelles sont les valeurs exactes en cause.

Nous essayons de résoudre cette question sans trop entrer dans les détails. La difficulté se pose lorsqu'un exportateur veut envoyer des marchandises au Canada et que le ministère du Revenu national sait pertinemment qu'il fait du dumping et a des preuves comme quoi cet exportateur nuit à une des parties. Si vous arrêtez la cause à une étape préliminaire, avant de vous rendre au tribunal, il faut savoir jusqu'où, en vertu de notre Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, vous pouvez aller au point de vue divulgation, sans entrer en conflit avec cette loi. Ce sera au ministère du Revenu national de faire ces expériences dans ce domaine.

D'après moi, je ne crois pas qu'on aurait à révéler au plaignant les valeurs exactes en cause, mais on pourrait par exemple aller jusqu'à indiquer le fait que l'exportateur est prêt à supprimer la marge de dumping et à en donner l'assurance au plaignant.

Nous avons prévu comme mesure de sauvegarde que si le plaignant n'est pas satisfait, la seule explication est qu'il peut toujours porter la cause devant le Tribunal anti-dumping.

Le président: J'ajouterai à titre de remarque, monsieur Hines, que je suis sûr que le fonctionnaire voudra consulter les parties. Je suis convaincu que les consultations sont utiles pour tous.

Je voudrais en revenir cependant à mes inquiétudes au sujet de cette loi. J'aimerais que si on intègre des dispositions dans la loi, on ne crée pas de problème ou qu'on ne nuise pas à votre efficacité. Croyez-vous qu'il conviendrait d'inclure, et je vous pose simplement la question, car je ne connais pas la réponse, ne croyez-vous pas que l'on pourrait prévoir un engagement de consultation avec l'industrie, à une certaine étape, car en effet, elle est concernée. Dans 90 p. 100 des cas, les choses sont claires, mais je me demande pourquoi on hésite tant à procéder à de telles consultations. Quel est le rapport avec l'autre loi dont vous avez parlé, la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions?